

L'impact de la violence conjugale Sur l'exercice de la parentalité

The impact of conjugal violence on the exercise of parental function

Nadia Sebaa Berrouayel¹

Département de Psychologie et Orthophonie

Faculté des Sciences Sociales Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2

Date de Reçu le: 10 / 10/ 2018 date de Accepté le: 22 /02 /2019 Date de publication: 16/06/2019

Abstract

We will focus on the question of the exercise of parenting in the context of violence and ill-being. What are the child's needs evolve in this climate? Their needs are often relegated to the background by parents with other priorities and other emergencies. Ultimately, we will try to answer the question: how does conjugal violence affect the exercise of parenthood? Throughout our clinical work about women victims of conjugal violence, they spoke little about their children and gave information only when the father was assaulting them. In first, we approached the children of violent fathers and we present the interview analyzes and we also presented the results of surveys on the effects on children of violence against women.

Through this contribution, we want to draw attention on the imperative approach and to focus on the issue of children exposed to conjugal violence.

Keywords: Family ; Parenting ; Child development ; Family violence ; intra family links

Résumé Notre contribution se propose d'aborder la question de l'exercice de la parentalité dans le contexte de la violence familiale et conjugale. Quels sont les besoins de l'enfant exposé à ce type de violences et comment évolue-t-il dans ce climat pathogène ? Ses besoins sont souvent relégués au second plan par des parents ayant d'autres priorités et d'autres urgences. En menant des entretiens cliniques auprès de ces enfants, nous tenterons de répondre à la question suivante : comment la violence familiale et en particulier familiale, affecte l'exercice de la parentalité ? Et comment les enfants élevés dans ce milieu anxigène en sont affectés ? Tout au long de notre travail clinique sur les femmes victimes de violences conjugales, elles parlaient peu de leurs enfants et ne donnaient des informations que lorsque leur père les agressait.

A travers cet article, nous voulons attirer l'attention des intervenants sur le devenir de ces enfants et leur nécessaire prise en charge clinique.

Mots-clés : Famille ; Parentalité ; développement de l'enfant ; Violences familiales ; Liens intrafamiliaux.

¹ - nberrouayelsebaa@gmail.com.

I-Problématique

Tout au long de notre travail de thèse sur la prise en charge des femmes victimes de violences conjugales mais aussi l'examen des mécanismes psychosociaux amenant à ces échanges violents au sein du couple, nous nous sommes rapidement rendus compte au cours de nos entretiens avec les femmes victimes, que les enfants du couple sont souvent les « victimes oubliées » de ce climat de violence. Pourtant, selon le psychanalyste Boris Cyrulnik : « *tous les enfants sont concernés car comme ils sont attachés à leurs parents, ils participent à la violence, ils reçoivent eux-mêmes des coups psychiques quand la mère reçoit un coup physique* »... Et « *si sa maman est humiliée, l'enfant sera humilié* », ajoute B. Cyrulnik : « *la honte et l'humiliation sont un massacre de l'estime de soi* ». Notre objectif dans le cadre de cet article est de soulever le problème des enfants de couples où les rapports violents sont présents et leur impact en termes de souffrances ainsi que les conséquences qui peuvent en découler. Il s'agit de dépister ces enfants, de diagnostiquer leur état psychologique et surtout d'analyser les besoins de ces enfants, ainsi que les différentes possibilités d'actions et de prises en charge après dépistage. Ces enfants sont souvent victimes de maltraitance de la part des parents (victimes et agresseurs), et donc la question de l'exercice de la parentalité dans ce contexte de violence et de mal-être se pose avec acuité.

Il s'agit pour les intervenants de déterminer les besoins en termes de prise en charge thérapeutique de l'enfant évoluant dans un tel climat ? Ses besoins étant souvent relégués au second plan par des parents accaparés par d'autres priorités et d'autres urgences. En définitive, nous tenterons de répondre à la question : comment la violence conjugale altère l'exercice de la parentalité, et quelles sont ses conséquences sur le développement affectif et intellectuel des enfants ?

II-La notion de parentalité ou la fonction parentale

Apparue en tout premier lieu dans les travaux de psychanalystes dans les années 60, comme un processus de maturation psychique, c'est-à-dire comme « l'ensemble des réaménagements psychiques, affectifs et intellectuels qui permettent à des adultes de devenir parents, et de répondre aux besoins de leurs enfants aux trois niveaux du corps, de l'affectif et du psychique » (Lamour & Barraco 1998). La parentalité implique donc les parents et les enfants et repose sur

l'idée que l'ensemble complexe des relations impliquées, se renforce mutuellement et donc une « bonne » parentalité devrait profiter à la fois aux enfants et aux parents.

Selon Catherine Sellenet, « la parentalité est un processus psychique évolutif et un codage social faisant accéder un homme et/ou une femme à un ensemble de fonctions parentales, indépendamment de la façon dont ils les mettront en œuvre dans une configuration familiale» (Sellenet 2007).

Assumer et assurer le rôle de parent est un cheminement de l'individu qui est soumis à différents moments, non seulement de sa vie psychique, mais aussi du milieu social et culturel dans lequel il évolue et qui change en fonctions des nouveaux modes de vie, des nouveaux statuts des hommes et des femmes dans une société. Deux exemples illustrent ces propos : l'espérance de vie étant plus longue (plus de 76 ans), les rapports aux aînés sont différents et le recul de l'âge au mariage va favoriser l'apparition de parents plus matures et plus responsables sauf exception. Dans la relation Parents-Enfants, il y a un effet de réciprocité, car les parents sont influencés par l'enfant et l'enfant est influencé par les parents. D'ailleurs la nature des interactions parents-enfants est démontrée par l'étude du développement des très jeunes enfants et notamment la relation mère/nourrisson.

A-La notion de parentalité en Algérie

La société algérienne connaît des changements dus non seulement à l'instruction et à l'accès au monde du travail des femmes, à l'accès aux moyens de communication modernes, mais aussi à la conscience des citoyens de leurs droits... Cette évolution va souvent laisser les parents souvent démunis et perdus entre des modèles éducationnels différents et souvent opposés, ce qui risque d'engendrer chez l'enfant un sentiment d'insécurité.

Au vu donc de ces changements au niveau des normes et des lois (niveaux d'instruction et travail des femmes, loi sur le harcèlement au travail et loi sur les violences à l'égard des femmes, loi sur la violence conjugale...), les citoyens sont amenés (souvent malgré eux) à réinventer le sens à donner aux rapports entre l'homme et la femme mais aussi entre les différentes générations. Ceci va entraîner chez les parents des besoins en informations spécifiques, besoins de compétences mais aussi de soutien ce qui leur permettra d'agir efficacement pour leur propre développement en tant que parents et le développement de leurs enfants.

Comme chacun sait, le développement de la personnalité consiste en une évolution aussi harmonieuse que possible d'une position de dépendance matérielle (satisfactions de besoins primaires) et affective, à une position d'autonomie aussi bien sur le plan de la satisfaction des besoins matériels qu'affectifs. Mais il est évident que cette autonomie ne signifie nullement absence d'affection ni absence du besoin d'affection, mais plutôt une mutation qui permet de nouer d'autres liens en dehors de l'espace familial.

III-Les enfants « exposés » à la violence conjugale

Le terme « exposés » qui est souvent utilisé quand on aborde la question des violences conjugales et du sort des enfants du couple, englobe le fait de voir, d'entendre et d'observer les effets de la violence mais aussi le fait de vivre dans ce climat de violences, de peur et d'insécurité. Ces enfants vont : assister à des scènes de violence conjugale, entendre des cris, des insultes, voir des marques de coups portés sur l'autre parent et percevoir sa détresse et son mal être.

L'impact psychologique des violences conjugales sur les enfants est certain et peut laisser des traces durables susceptibles de freiner leur développement et leur apprentissage, mais malheureusement cette souffrance est peu étudiée.

Ce que de nombreux chercheurs en psychologie du développement soulignent c'est que les enfants apprennent/perçoivent un modèle relationnel, comme la relation entre une femme et un homme, dans un cadre intime et leur relation à leurs enfants. Ainsi, cela va constituer leur toute première perception de ce qu'est un modèle relationnel. Mais cela ne veut pas dire qu'ils seront des enfants auteurs ou victimes, il n'y a pas de déterminisme, mais il y a surtout l'idée que ce modèle est possible.

a- L'enfant se construit en référence au modèle adulte

Les enfants se développent à partir de ce que nous, adultes leur transmettons. L'enfant se socialise dans la sphère familiale puis au fur et à mesure de son développement va connaître des sphères de socialisations de plus en plus larges (garderie, préscolaire et scolaire). Dans ces différentes sphères de socialisation, il va connaître, vivre et s'adapter à différents types de modèles relationnels : comme les rapports affectueux, les rapports d'indifférence, d'agressivité... avec des catégories de personnes différentes : enfants de la même tranche d'âge, adultes qui ne sont pas ses parents, etc. C'est par le biais de l'éducation et des règles à suivre, c'est-à-dire toutes les réponses

apportées par les adultes, qui vont l'aider à gérer les situations qui se présenteront à lui : à titre d'exemple on va lui dire de partager ses jouets, ou au contraire d'y faire attention et de tout faire pour les garder....

b-Entretiens cliniques et investigations (Etudes de cas)

Notre approche des enfants exposés à la violence nous a été possible lors de notre travail de terrain à la rencontre de femmes mariées victimes de violences conjugales et ayant des enfants. Notre travail auprès de ces femmes fut de tenter de saisir, grâce à notre approche clinique et avec une méthodologie de type qualitatif (entretiens, analyse de récits de vie) leur vécu, dans un climat de violences conjugales et familiales.

Pour les entretiens nous avons dû élaborer un guide d'entretien composé de quatre grands axes : les données sociodémographiques – le vécu de l'enfance et de l'adolescence – le vécu de la vie conjugale et familiale – perspectives de vie future. Chacun de ces axes est décliné en une série de questions à aborder avec le sujet afin de pouvoir cerner son vécu, ses représentations et les stratégies conscientes et inconscientes utilisées.

Tout au long de notre travail clinique avec ces femmes victimes, nous avons remarqué qu'elles parlaient peu de leurs enfants et donnaient des informations uniquement quand le père les violentait. C'est comme si elles ne percevaient la vie qu'à travers le prisme déformant de l'exercice de la violence contre elles-mêmes. Tous les autres aspects de la vie sont comme tus ou ont moins d'importance.

Lors de nos entretiens cliniques, nous avons demandé à deux femmes victimes de violences, si nous pouvions rencontrer leur aîné (garçon 10 ans et fille 12 ans) pour un entretien. Elles ont accepté (nous les en remercions) et surtout elles acceptent le fait que l'entretien soit mené en leur absence. Nous les rencontrons l'un après l'autre et nous leur expliquons le but de cet entretien : approcher et comprendre le vécu des enfants exposés à la violence d'un de leur parent envers l'autre. Il s'agit de comprendre comment ils vivent et quels sont leurs sentiments quant à la violence que leur mère subie ? Il n'était pas question pour nous de prise en charge mais simplement de leur donner la parole, de leur permettre de verbaliser en les rassurant au maximum. Le guide d'entretien élaboré destiné aux enfants, nous a permis, en dehors des données sociodémographiques (âge, scolarité, place dans la fratrie...) de connaître leur perception de la

violence. Comment ils parlaient des rapports qu'entretenaient leurs parents entre eux ? Comment envisagent-ils l'avenir à proche et à moyen terme et aussi quel est leur ressenti et comme s'expriment leurs angoisse et leurs difficultés : sur le plan relationnel, du rendement scolaire et sur leur santé... ?

Les enfants sont vus séparément. Les entretiens furent brefs (une vingtaine de minutes à chaque fois) car nous avons volontairement écourtés vu la souffrance de ces deux enfants. Ils présentaient beaucoup de similitudes : Introvertis, apeurés et peu communicatifs. Ils semblent appréhender les autres comme potentiellement dangereux et ne cessent de jeter des coups d'œil vers la porte derrière laquelle se tenait la mère. Cela nous a fait penser à un schéma d'attachement de type insécure ou désorganisé.

Le garçon nous dit que son père « crie » quand ses frères et sœurs ne sont pas sages, comme si sa violence était de leur faute, ce qui peut entraîner un impact négatif sur l'estime de soi. Il nous parle de ses difficultés à se concentrer sur son travail scolaire, à dormir et surtout a peur de mécontenter son père. Enfant aux résultats scolaires à peine moyens, ce qui va entraîner des disputes entre les parents qui se rejette la « faute » de cet échec... L'enfant ne le dit pas, mais sa mère nous parle de son énurésie et de ses terreurs nocturnes, ce qui en dit long sur son état mental.

La fille quant à elle n'a que des réponses par oui ou non. Elle a l'air apeurée, comme fautive et nous parle spontanément de l'aide apportée à la mère dans l'entretien de la maison. Ses résultats scolaires sont relativement bons, mais insiste sur le fait qu'elle travaille et révise seule, comme pour dire que cette violence entre ses parents, elle n'en est pas la cause...

IV-Discussion

Nous ne pouvons bien entendu pas tirer de conclusions générales suite à ces entretiens, ni à partir de ces deux cas, mais cela peut nous permettre d'attirer l'attention sur l'impérieuse nécessité de mieux cerner et comprendre cette problématique des enfants exposés à la violence conjugale.

Au sein des familles où règne un climat violent, généralement les deux figures d'attachement que sont la mère et le père, ne sont pas sécurisantes et donc, souvent, la défaillance parentale est présente tant du côté du parent agresseur que du parent agressé.

a-Impacts de la violence faites aux femmes

Lors de l'enquête de prévalence sur les violences faites aux femmes (Crasc 2006), des questions ont été posées aux enquêtées pour tenter d'explorer le climat familial. Il en ressort que les mères violentées ont-elles-mêmes souvent des conduites agressives et violentes envers leurs enfants : au cours des 12 derniers mois avant l'enquête plus de la moitié des femmes reconnaît l'usage de la fessée et plus d'une mère sur quatre (27%) déclare avoir utilisé un objet (bâton, chaussure, ceinture...) pour « corriger » leurs enfants plus d'une fois (12%) et presque tous les jours (2,5%).

Deux items ont été retenus pour cette enquête concernant les conséquences des violences conjugales sur la santé physique et mentale des enfants : l'échec scolaire et la délinquance. Pour les autres troubles (toxicomanie, tentative de suicide,...) les taux restent faibles et surtout d'autres facteurs déterminants interviennent.

Nous reproduisons à titre indicatif, les données présentées par les chercheurs concernant la violence conjugale et les difficultés rencontrés par les enfants des femmes violentées et des femmes non violentées, concernant les effets de la violence sur les enfants et selon les deux indicateurs que sont l'échec scolaire et la délinquance juvénile, sur les 3000 femmes enquêtées, les enfants des femmes non violentées, en échec scolaire représentent 32,8% et 1,6% pour la délinquance juvénile et chez les femmes violentées le pourcentage augmente (39,6% sont en échec scolaire et 3,8% sont délinquants).

Sur cet aspect des conséquences de la violence conjugale sur les enfants, les femmes interrogées lors de cette enquête, décrivent ses effets ainsi : 49% ont peur de leur père, 30,8% se cachent ou s'enferment, 22,9% détestent ou rejettent leur père, 22,5% sont indifférents, 21,3% ont une scolarité perturbée, 20,3% violences dans la fratrie, 18,2% agressifs à l'extérieur du domicile, 18,2% ont des troubles alimentaires et 19,4% présentent des troubles du sommeil.

b- La violence paralyse la fonction parentale

Pour grandir et se développer de manière harmonieuse, l'enfant prend appui sur ces figures parentales comme modèles d'identification. Mais dans le cas de violences conjugales ou familiales du côté de la mère (souvent le parent agressé), sa disponibilité, sa capacité d'adaptation à son enfant, seront réduites par l'emprise qu'elle vit et le climat de terreur subi. Surmonter la violence ou s'y adapter, va mobiliser toute son attention et son énergie au détriment de celles qu'elle peut

accorder à son enfant. Celui-ci perçoit le climat de tension et d'angoisse vécu par sa mère. Il est comme contaminé par les émotions maternelles.

La violence présente dans la sphère conjugale s'étend logiquement à la sphère parentale. Un père qui violente sa femme devant son enfant oublie toute compétence et donc fonction parentale qui se doit d'être avant tout sécurisante. Il perd toute capacité d'empathie et d'identification à son enfant. Pour ce dernier, le parent agresseur, censé être une figure d'attachement, devient une figure effrayante et instable.

Cet impact de la violence conjugale est nocif pour l'enfant à tout âge. Dès le plus jeune âge, des traumatismes relationnels peuvent découler d'un attachement précoce défaillant, désorganisé et à forte composante de stress. L'impact est en effet d'autant plus fort que l'enfant est jeune et qu'il ne dispose pas de mécanismes de défenses psychiques et physiques suffisamment élaborés pour y faire face. D'ailleurs un enfant perçoit un adulte qui crie et manifeste des signes d'agressivité envers lui, comme étant une violence contre lui au même titre que les coups physiques.

Un enfant plus âgé qui peut, par exemple, repérer les signes annonçant une nouvelle dispute, va se réfugier quelque part, sortir de la maison ou intervenir pour tenter de l'arrêter, mais il est également atteint et en souffre malgré sa capacité à être plus actif.

Souvent les mères, dans leur discours et comme pour ajouter à tout ce que lui fait subir le conjoint violent va parler à propos de leurs enfants de : troubles somatiques (mal au ventre, à la tête...), de troubles émotionnels et psychologiques (anxiété, angoisse, troubles du sommeil, de l'alimentation...) troubles du comportement (agressivité, violence, baisse des performances scolaires, désintérêt mais aussi surinvestissement scolaire, fugue, délinquance, idée suicidaire, toxicomanie...)

Lors de notre travail de thèse et parmi les femmes que nous avons rencontrées, quelques unes affirment se sacrifier pour leurs enfants et « tout accepter pour eux ». Cette attitude est à double tranchant : soit, la femme va tout tolérer et penser naïvement que le maintien de la relation conjugale, aussi violente soit-elle, n'aura pas d'effet sur ses enfants puisqu'elle « fait tout pour eux » ; soit elle va se battre pour que ses enfants aient les meilleurs soins ce qui pourrait, grâce à la qualité de cette relation avec la figure d'attachement principale qu'est la mère, réduire les retentissements et l'intensité de ce climat de violence sur l'enfant.

Il nous semble évident de soutenir et prendre en charge le parent agressé mais aussi soigner et assister le parent agresseur quand cela est possible, pour protéger l'enfant.

Notre analyse du vécu de ces enfants exposés à la violence conjugale, nous a surtout permis de décrypter chez eux, leur besoin de communiquer et d'être surtout rassurés sur l'affection de leurs parents et sur le fait qu'ils ne sont en rien coupables ou responsable de cette situation. Toute la prise en charge thérapeutique doit se faire dans le sens du renforcement du moi et de la réassurance. Lors d'une prise en charge thérapeutique, les liens familiaux sont à approcher à l'aide d'une thérapie systémique afin d'inclure tous les membres de la famille.

V-Conclusion

Cette réflexion vise à mettre en évidence la nécessité d'élaborer des stratégies d'intervention psychologique efficaces pour réduire les conséquences néfastes de l'exposition à la violence (Lessard, 2005) conjugale et pour briser la transmission de la violence et de la victimisation d'une génération à l'autre, en renforçant les facteurs de protection et en diminuant les facteurs de risque. Il s'agit également de proposer des pistes de recherches et des orientations pour la réalisation d'études mais aussi de prises en charges thérapeutiques, sur les conséquences de l'exposition à la violence conjugale, comme par exemple : Etudier et analyser les conséquences de ce climat sur les mécanismes de l'apprentissage à différents âges. Comment et à l'aide de quels outils détecter et mesurer le stress, l'angoisse et parfois la terreur que ces scènes de violence créent chez les enfants... ? Comment désamorcer le processus violent avant la période de l'adolescence elle-même source de résurgence des conflits infantiles ?...

Il est temps de s'intéresser à ces victimes collatérales des violences conjugales et de penser à des mécanismes de détection et de prise en charge car c'est une forme de mauvais traitements envers les enfants. Ce serait donc, à nous tous, spécialistes et intervenants à plusieurs niveaux, de nous pencher sur ces questions de manière à amener ces enfants qui ont été exposés à la violence conjugale, à devenir un jour, à leur tour, de bons parents sécurisants et équilibrés.

Bibliographie

- Lamour M., Barraco M., Souffrances autour du berceau : des émotions aux soins. Gaëtan Morin Edit. Europe 1998
- Sellenet C, La parentalité décryptée, Paris, l'Harmattan 2007

Sites internet

https://www.rtbf.be/info/societe/detail_violences-conjugales-les-enfants-trinquent-aussi?id=5101433

<http://www.aide-enfants-temoins.info/>

www.enfantsdudivorce5962.fr/pdf2/laparentalite.pdf

www.crasc.dz/...sociales.../389-le-passage-à-l'acte-suicidaire-ou-l'affirmation-de-soi

Thèses et études

Lessard G. Concomitance de violence conjugale et de mauvais traitements envers les enfants : représentations des intervenants et défis de collaboration pour l'offre d'une aide cohérente. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Ph.D. en sciences humaines appliquées" Thèse (Ph. D.)--Université de Montréal. 2005

https://www.researchgate.net/publication/33999349_Concomi

Moutassem-Mimouni B., N. Benghabrit-Remaoun, R. Gherbi-Abdellilah, F.Z. Delladj-Sebaa. Violences envers les femmes en Algérie. Analyse des résultats de l'enquête nationale de prévalence. Crasc/Unifem/Mdcfcf 2006

F.Z Sebaa-Delladj, N. Benghabrit-Remaoun, Kh. Keddar, Droit à la participation des adolescents : leurs perceptions, attitudes et valeurs. Crasc/Mdcfcf/Unicef. Déc. 2009

Nadia Sebaa-Berrouayel Violences conjugales : nécessité d'une approche psychopathologique dans un contexte socioculturel déterminé. Thèse Doctorat Es Sciences en Psychologie clinique. Sous la Direction de Pr. Souad Rahaoui-Kahloula. Université Oran 2 Avril 2017

Ayadi Meriem Impact psychique de la violence conjugale sur la santé mentale des enfants des enfants âgés de 6 à 12 ans. Thèse en voie de soutenance pour l'obtention du doctorat en psychologie clinique (Magister Clinique infanto juvénile et guidance parentale sous la Direction de B. Moutassem-Mimouni) Sous la Direction de F.Z Sebaa. Université Oran 2. Département de Psychologie et Orthophonie.